



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

11 | 2010

Varia

Robert H. F. CARVER, *The Protean Ass. The Metamorphoses of Apuleius from Antiquity to the Renaissance*

Joëlle Soler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/862>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 250-252

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Joëlle Soler, « Robert H. F. CARVER, *The Protean Ass. The Metamorphoses of Apuleius from Antiquity to the Renaissance* », *Anabases* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/862>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

© Anabases

Robert H. F. CARVER, *The Protean Ass. The Metamorphoses of Apuleius from Antiquity to the Renaissance*

Joëlle Soler

RÉFÉRENCE

Robert H. F. CARVER, *The Protean Ass. The Metamorphoses of Apuleius from Antiquity to the Renaissance*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 545 p.
98 livres / ISBN 978-0-19-921786-1.

- 1 Faire l'histoire de la réception d'une œuvre aussi controversée que le roman d'Apulée relève de l'exploit. Le livre de R. C. se montre à la hauteur du défi, par la richesse et l'intelligence du propos. Il n'évite cependant pas toujours l'écueil de la digression et d'un éparpillement dû à la multiplicité des interprétations des *Métamorphoses* au cours de la longue période étudiée ici.
- 2 Le livre part du principe que l'histoire de la réception d'un texte éclaire ses « potentialités herméneutiques » (p. 2), particulièrement nombreuses dans le cas d'Apulée. L'auteur se concentre néanmoins sur ce qu'il nomme « l'esprit protéen » de l'œuvre (p. 8), et sur la façon dont cet esprit anime, à travers la réception des *Métamorphoses* d'Ovide aussi, les grands textes de la Renaissance (anglaise en particulier).
- 3 La matière est immense, et l'ouvrage suit un fil chronologique, ne répondant en cela à aucune véritable problématique qui serait posée au préalable, mais déroulant une série de documents fort intéressants, qui en font un ouvrage de référence commode, grâce aussi aux nombreux *indices* (*manuscriptorum, locorum, verborum apuleianorum, nominum et rerum*) placés en fin de volume.
- 4 On peut regretter le choix qu'a fait l'auteur de citer les textes latins dans leur *editio princeps*, afin de « mettre le lecteur en situation », même si les éditions récentes ont été

consultées : cette présentation est parfois gênante et ne s'imposait pas dans un livre savant.

- 5 Le premier chapitre traite de l'Antiquité tardive. La *subscriptio* de Sallustius, en 395, permet de rappeler que l'œuvre d'Apulée, associée à la réaction païenne du IV^e siècle, fait de son auteur une figure de mage, proche d'Apollonios de Tyane, dont se saisissent les auteurs de l'époque (Lactance, Jérôme, Augustin), dans leur polémique sur la thaumaturgie païenne et chrétienne. On trouve ensuite des références à l'*Ane d'or* chez Macrobe, Martianus Capella et Fulgence, puis celles-ci disparaissent au VI^e siècle.
- 6 Le deuxième chapitre s'intéresse à la tradition manuscrite en étudiant le rôle joué par le Mont Cassin, d'où provient le plus ancien manuscrit (XI^e s.), dans la transmission du texte, ainsi qu'à la réception au cours du Haut Moyen Age du conte d'Amour et Psyché.
- 7 Dans le chapitre trois, l'auteur suit l'itinéraire, au cours du XIV^e siècle, du plus ancien manuscrit des *Métamorphoses*, depuis le Mont Cassin jusqu'à Florence, réexaminant sources et catalogues de bibliothèques pour critiquer et nuancer les thèses en vigueur. Il met aussi en lumière les modes de présence du texte chez Pétrarque, Boccace et Chaucer.
- 8 Le chapitre quatre décrit le contexte de l'*editio princeps* faite par Bussi à Rome en 1469 : l'*Ane d'or* séduit l'Italie de la Renaissance, car Apulée, d'après les Pères eux-mêmes, est un grand philosophe platonicien, et parce que son nom est également associé à l'*Asclepius* et au *Corpus Hermeticum*, part essentielle de la reconstruction contemporaine d'une *prisca theologia*, ainsi qu'en témoigne l'édition commentée de Béroalde (Bologne, 1500), qui lit l'ensemble du roman comme une allégorie de la vie humaine et des progrès de l'âme.
- 9 Le chapitre suivant, passionnant, montre comment, à travers citations, allusions et emprunts lexicaux, le mystérieux *Songe de Poliphile* (1499) interprète à sa façon les *Métamorphoses*, révélant des virtualités sémantiques insoupçonnées de certains passages.
- 10 Le temps fort du livre consiste dans l'exploration de la réception d'Apulée en Europe du Nord, qui fournit la matière des derniers chapitres : en Allemagne, l'identité culturelle multiple de Lucius et d'Apulée s'accorde aux questionnements des savants, anxieux de s'intégrer à la *respublica litterarum* et sensibles aux préjugés « anti-barbares » (ch. 6). En Angleterre, d'autre part, les *Métamorphoses* vont profondément marquer la littérature, grâce à la traduction du roman par W. Adlington (1566), qui donne du texte une version très lisible, certes moralement orientée, et « lestée » des commentaires allégoriques antérieurs, mais relativement fidèle à l'original (ch. 7). Le roman d'Apulée rayonne donc largement, dans la poésie élisabéthaine, chez Sir Philip Sidney (ch. 9), dans la *Reine des Fées* de Spencer (ch. 10), ou les pièces de Shakespeare, dont les jeux conscients sur le personnage de Lucius, qui se reflète en Bottom, dans le *Songe d'une nuit d'été*, sont finement analysés (ch. 11).
- 11 Tous les aspects de la réception d'un texte ancien sont donc ici abordés, de l'histoire des manuscrits aux premières traductions, des commentaires aux citations et reprises lexicographiques. Ce socle savant permet de fonder les analyses littéraires qui couronnent le volume, en liant indissociablement l'esthétique protéenne de certains auteurs élisabéthains et la tradition textuelle des *Métamorphoses*.
- 12 Il n'empêche que l'on se perd parfois en route tant la matière est proliférante. Le livre échoue toutefois à être exhaustif, comme R. C. le reconnaît lui-même en conclusion :

ainsi, par exemple, la veine picaresque issue des *Métamorphoses*, pourtant de premier ordre en Europe, n'a-t-elle pas été considérée dans cette étude. Une sélection d'éléments concernant plus directement et exclusivement la réception d'Apulée dans la littérature anglaise, *telos* véritable du livre, aurait donc permis de resserrer le propos, qui reste d'un grand intérêt.

AUTEURS

JOËLLE SOLER

Université de Paris 4 – Sorbonne
joelle.soler@cegetel.net